

Matthieu Calame

Lettre ouverte aux scientifiques

Alternatives démocratiques
à une idéologie cléricale

Éditions Charles Léopold Mayer
38, rue Saint-Sabin Paris (France)

Les **Éditions Charles Léopold Mayer**, fondées en 1995, ont pour objectif d'aider à la diffusion des idées et des propositions de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme (FPH) et de ses partenaires. Elles publient des ouvrages sur les questions de gouvernance, d'éthique et d'alternatives de développement. Les ECLM sont membres de la CoreDEM, une confédération de sites ressources pour une démocratie mondiale qui rassemble des partenaires autour d'une charte, d'un moteur de recherche et d'un wiki. www.coredem.info

La **Fondation Sciences citoyennes** a pour objectif de favoriser et de prolonger le mouvement actuel de la réappropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun. Elle soutient l'accroissement des capacités d'expertise de la société civile, les lanceurs d'alerte, et promeut l'élaboration démocratique des choix scientifiques et techniques. <http://sciencescitoyennes.org>

Le **Groupe international d'études transdisciplinaires** (GIET) a pour objectif de susciter un changement culturel global, une « métamorphose », selon l'expression d'Edgar Morin. L'essentiel du travail du GIET consiste à rechercher dans le non-dit (cf. « transdisciplinarité ») matière à des développements qui n'ont pas vocation à rester dans l'histoire, si tant est qu'il y ait une histoire future possible. La science formant la trame de la culture occidentale, constitue l'objet principal de notre réflexion. www.giet-info.org

L'auteur

Né en 1970, ingénieur agronome et ancien auditeur de l'Institut des hautes études pour la science et la technologie (IHEST, promotion 2007-2008), **Matthieu Calame** est directeur de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme (FPH). Il a d'abord procédé pour elle dans les années 1990 à la reconversion de son domaine rural de la ferme de la Bergerie (Val d'Oise, France) vers une gestion durable et, à ce titre, il a également été pendant trois ans président de l'Institut technique d'agriculture biologique (ITAB).

Il a publié *Une agriculture pour le XXI^e siècle* (éd. Charles Léopold Mayer, 2007) et *La tourmente alimentaire* (éd. Charles Léopold Mayer, 2008).

Vous trouverez des compléments d'information, des mises à jour et les actualités de l'auteur sur le site www.eclm.fr

© Éditions Charles Léopold Mayer, 2011
Dépôt légal, avril 2011
Essai n° 186 * ISBN : 978-2-84377-160-6
Graphisme et mise en page : Madeleine Racimor

Introduction

Toute réflexion naît d'une histoire personnelle. Je ne présenterai bien sûr ici que ce qui est nécessaire à prévenir toute interprétation erronée de mon propos. C'est que la matière de l'essai est délicate. J'ai multiplié les précautions pour bien distinguer la science du scientisme, ainsi que les chercheurs des scientifiques. Malgré cela, plusieurs lecteurs pourraient craindre que la distinction ne soit pas encore suffisante et que, voulant dénoncer le scientisme, je n'atteigne la science elle-même. C'est que les scientifiques, comme tout bon preneur d'otage, se sont saisis de la science et l'utilisent constamment comme « bouclier humain ». Toutefois, de telles craintes sont aussi fondées sur le fait incontestable que l'esprit des Lumières, avec lequel malheureusement la science est assimilée par les scientifiques, fait l'objet d'une contestation souvent virulente. Alors que l'affrontement Est-Ouest issu de la Seconde Guerre mondiale se déroulait dans un champ idéologique finalement commun, opposant deux formes de progressismes occidentaux, ou qui se prétendaient tels, la fin de la guerre froide, l'émergence des puissances non européennes, la résurgence de mouvements religieux politiques ont bousculé les repères et les identités¹. Le christianisme radical des néoconservateurs, l'islam

1. Tout autant d'ailleurs dans la vieille Europe ou aux États-Unis, qui se voient contester leur suprématie, que dans le reste du monde ! Le phénomène, étroitement lié à la mondialisation, est en fait planétaire.

radical sous ses diverses formes, le raidissement dogmatique de l'Église catholique, le néonationalisme qui se propage en Europe, font craindre qu'aux excès de la guerre froide, puis à ceux de la grande dérégulation économique des décennies 1980 et 1990, ne succède une aspiration à la restauration d'un ordre fondé sur une transcendance : la nation, l'autorité, le père, et Dieu sous toutes ses formes. Le regain néoconservateur s'est accompagné aux États-Unis, selon une logique propre à ce pays, d'un retour des débats sur le créationnisme² dont les médias européens se sont fait l'écho. Ce débat a suscité une sourde inquiétude, celle d'une contestation de la science en général. Bien que les signes soient loin d'être évidents, on redoute une sorte de déscientification de la société, un recul de la culture scientifique. Cette hantise de la déscientification des sociétés industrielles évoque bizarrement l'antienne de la déchristianisation qui résonne dans les Églises européennes depuis des siècles. Le résultat en est de rendre tout propos touchant de près ou de loin le mot « science » extrêmement sensible. Voilà pourquoi il m'a semblé essentiel de situer mon propos.

J'ai reçu dans notre école laïque ce qu'il convient d'appeler une « culture scientifique ». Puis, selon une logique propre au système français, j'ai fini par intégrer une école d'ingénieur agronome. Et je peux donc exhiber, si l'on peut dire, mon certificat de baptême scientifique ! Mais être ingénieur, remarqueront les puristes, ce n'est pas la même chose qu'être chercheur. De fait, ma pratique directe de la recherche académique fut brève mais instructive. En dernière année d'étude, je suis parti en Allemagne et j'ai participé pendant neuf mois à un programme de recherche qui portait sur la fertilité des sols. Si j'ai beaucoup appris sur la fertilité, j'ai plus

2. Un créationnisme s'appuyant sur une lecture littérale de la genèse contredisant les données actuelles sur l'âge de la Terre et le principe d'évolution du vivant. Cette question doit être distinguée de celle de la cause première de l'existence du monde qui ne constitue pas une question scientifique, mais proprement métaphysique et qui relève de l'intime conviction de chacun. De nombreux savants furent en même temps des religieux ou des mystiques, Copernic, Newton, Georges Lemaître, et ils furent à la fois créatifs et rigoureux.

appris encore sur la recherche ! Je ne voudrais pas faire une généralisation hâtive de mon expérience, mais je pense qu'elle illustrerait parfaitement la recherche sous contrainte sociale. L'histoire vaut toutes les démonstrations.

L'Allemagne de l'Ouest possédait encore au début des années 1990 les plus grandes mines de charbon à ciel ouvert du monde. J'ignore si depuis elle a été dépassée par la Chine ou les États-Unis. Toujours est-il que dès les années 1960, des milliers d'hectares avaient été expropriés pour permettre l'exploitation de ces gisements colossaux. Selon l'évaluation de l'époque, les réserves énergétiques du pays en charbon étaient équivalentes aux ressources en pétrole de l'Irak et de l'Iran réunis. Pour peu que le temps soit simplement légèrement humide, posté à un bout de ces mines, on n'en voyait pas l'autre extrémité. Je me souviens avoir observé depuis le bord, au fond de la mine, une excavatrice de trois cents mètres de long, la taille de la tour Eiffel, consommant l'électricité d'une ville de 7 500 habitants. Une fois le charbon exploité, l'entreprise sous contrôle publique, la Rheinbraun (RB) si mes souvenirs sont bons, comblait le tout, réaménageait, notamment en créant des lacs et, dans la mesure du possible, restituait ensuite des terres aux agriculteurs. Elle avait certes pris soin lors de l'excavation, de mettre de côté la terre arable, des limons qui font partie des meilleures terres, mais, tout de même, l'ensemble des manipulations avait déstructuré les sols. Les agriculteurs auxquels les terrains étaient rendus réclamaient des compensations, qui leur étaient refusées. De là était née une controverse technico-économique qui avait conduit les uns et les autres à faire appel à l'université de Giessen (les agriculteurs), puis à l'université de Bonn (la RB). Chacun menait ses études visant à démontrer le bon ou le mauvais, selon les intérêts, état des sols. Il se trouve que l'Allemagne dispose d'une méthode d'évaluation de la qualité des sols, la *Bodenschätzung*, qui attribue une note à chaque parcelle. En m'intéressant au concept de fertilité des sols, concept difficile à appréhender de manière analytique, je m'interrogeais sur l'origine de cette *Bodenschätzung* et j'appris alors

qu'elle s'était élaborée progressivement dans différentes régions avant d'être unifiée dans les années 1930 et qu'elle servait de base à l'impôt foncier comme aux transactions. Cela avait eu comme conséquence, en multipliant les objets de contestations, de maintenir la pédologie bien vivante en Allemagne. J'en ai conclu que la science est tirée par les enjeux sociaux et qu'elle est vivante là où il y a de tels enjeux. Depuis j'ai vérifié que cela est généralement vrai, sinon universel. Moralité, si vous voulez vous faire financer une recherche, arrangez-vous d'abord pour faire taxer votre objet de recherche. Je garantis que le jour où la présence de mésanges dans les jardins donnera lieu à un crédit d'impôt, le budget de la recherche sur cet oiseau explosera. J'ajouterai que cela ne me choque pas. Ce qui me scandalise en revanche, c'est l'évacuation systématique de cette dimension sociale lorsque l'on raconte la science aux enfants ou aux adultes, et que l'on crée ainsi une légende dorée.

Dans les années qui ont suivi, j'ai été amené à m'intéresser de plus en plus à des controverses portant sur l'introduction d'innovations techniques, et notamment aux plantes génétiquement modifiées (PGM). C'est dans ce contexte que j'ai vraiment eu l'occasion de côtoyer des scientifiques et le scientisme pur et dur. Leur posture, notamment vis-à-vis de la société, m'a immédiatement fait penser au cléricalisme de la pire facture. Je ne voudrais pas par ce terme porter atteinte à l'engagement sincère de bien des hommes d'Église qui servent généreusement leur communauté, même si au fond de moi, je pense que l'institution du clergé porte en germe la dérive cléricale. Je ne trouve pas mieux pour définir ce terme que de renvoyer à l'excellente définition de Condorcet : « J'entends ici la formation d'une classe d'hommes dépositaires des principes des sciences ou des procédés des arts, des mystères ou des cérémonies de la religion, des pratiques de la superstition, souvent même des secrets de la législation et de la politique. J'entends cette séparation de l'espèce humaine en deux portions ; l'une destinée à enseigner, l'autre faite pour croire ; l'une cachant orgueilleusement ce qu'elle se vante de savoir, l'autre recevant avec

respect ce qu'on daigne lui révéler; l'une voulant s'élever au-dessus de la raison, et l'autre renonçant humblement à la sienne, et se rabaissant au-dessous de l'humanité, en reconnaissant dans d'autres hommes des prérogatives supérieures à leur commune nature³. »

Suis-je allergique au clergé ? J'ai reçu une éducation marquée par le protestantisme libéral français dont l'histoire se confond en partie en France avec la conquête de la liberté de conscience. Il faut évoquer ici la grande figure du théologien savoyard Castellion qui s'opposa vigoureusement à Calvin lorsque celui-ci fit condamner Michel Servet pour hérésie⁴. Castellion s'indigna que Calvin reproduise les mêmes travers d'oppression intellectuelle et morale que le catholicisme qu'il venait de quitter. Deux visions de la réforme s'opposaient : Calvin prétendait remplacer une vérité par une autre, Castellion défendait la liberté de conscience. Si Calvin a laissé son nom, ce sont pourtant les idées de Castellion qui ont heureusement triomphé au sein même du protestantisme français. Rabaud-Saint-Étienne, le premier président de la convention, qui rédigea et promulgua les Droits de l'homme, était un pasteur et fils de pasteur, et la tradition veut qu'il insista personnellement pour que figure explicitement la liberté de conscience dans cette déclaration ; c'est l'objet de l'article X. Cette tradition de pensée me prédisposait sans doute à une vigilance vis-à-vis de toute forme de cléricisme, et, plus généralement, de toute institution qui prétend dicter ce qu'il faut penser. Le protestantisme libéral s'est interrogé et s'interroge encore sur les conditions d'émergence du cléricisme à partir d'un fond religieux, le Nouveau Testament, qui s'y prêtait mal, voire qui constituait la plus mauvaise base pour l'établissement d'un clergé. Et pourtant cela n'empêcha ni l'émergence d'un clergé, ni son établissement

3. Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1793.

4. Vincent Schmid, *Michel Servet, du bûcher à la liberté de conscience*, éd. de Paris-Max Chaleil, janvier 2009.

pour un grand nombre de siècles. J'ai retrouvé cette contradiction fondamentale dans le domaine de la recherche. Si l'on suit l'éthique de la connaissance scientifique, il paraît inconcevable qu'elle puisse servir de base à toute forme de cléricalisme. Et pourtant ! Dans le cas des plantes génétiquement modifiées, les technophiles fanatiques, prenant de haut les doutes et les contradicteurs ne manquaient jamais de se revendiquer de la science pour imposer leur choix. Cette usurpation fondatrice d'un principe, vérité théologique ou vérité scientifique, est à la base du cléricalisme. Parfois en toute bonne conscience d'ailleurs. Le cléricalisme se nourrit du sentiment de supériorité radicale des clercs.

Le scientisme n'est donc pas propre à la science, il est l'expression au sein des institutions de recherche d'une tentation cléricale récurrente en histoire, qui s'appuie sans cesse sur les courants culturels dominants d'une époque pour asseoir des autorités veillant au contrôle idéologique de la population : leur faire penser ce qu'elles doivent penser, consommer ce qu'elles doivent consommer. Ce qu'a résumé avec brio un ancien président de l'INRA dans le titre d'un de ses livres : *Tais-toi et mange!*⁵. Le cléricalisme, c'est fondamentalement une posture d'autorité intellectuelle qui dégénère, tôt ou tard, en imposture sociale.

J'ai cherché dans une première partie à collecter, tel un enquêteur, car il s'agit d'une enquête plus que d'une étude, les nombreux indices témoignant de la reproduction à l'égard de la recherche et au sein de la recherche d'un rapport au savoir et aux institutions scientifiques calqué sur le modèle inventé par le christianisme romain de l'antiquité tardive. Dans une deuxième partie, j'ai exposé ce qui selon moi était l'origine et la substance du cléricalisme et la manière dont un usage abusif du mot « science » en avait permis le retour dans nos sociétés modernes. Ceci ne serait pas possible si le scientisme ne rencontrait l'aspiration inconsciente de nos sociétés à un clergé et c'est pourquoi dans

5. Guy Paillotin et Dominique Rousset, *Tais-toi et mange!*, Bayard éditions, 1999.

INTRODUCTION

une troisième partie, j'analyse les raisons qui poussent les sociétés à susciter des formes de cléralisme. Enfin, dans une quatrième partie, je propose des mesures à prendre pour arrimer la recherche à la démocratie et conjurer la tentation cléricale en dehors, comme à l'intérieur de la recherche.

Table des matières

Introduction	11
1. Les indices de cléricisme	19
L'étonnant enseignement du Téléthon	22
La virginité et le salut	24
L'irresponsabilité sociale de la recherche	26
Le chercheur est-il un homme d'une autre nature?	28
Incarnation de l'essence de l'humanité	30
Des saints et des martyrs	32
La relation à l'égard des « profanes »	38
Et si on faisait des fêtes et des messes?	43
2. Les origines du cléricisme scientifique	45
Vérité, religion, recherche et clergé	49
Science, recherche et chercheurs, quelques définitions	56
3. À qui profite le scientisme?	71
Du côté des chercheurs, le rêve de l'indépendance et de l'objectivité	72
Historicité fondamentale d'une pensée	74
Du côté de la société: recherche et attentes sociales	77
Le scientisme, idéologie de démobilisation politique	94
Synthèse et éléments de réponse: libres leçons de Dumézil ..	96
4. Faire entrer la recherche en démocratie	101
L'industrie des sciences et la fabrique du chercheur	102
La reconnaissance du fait politique par les chercheurs	104
Quelle place pour la science dans nos sociétés?	112
Vers un nouveau modèle de chercheurs	114
La recherche en tant que partie du mouvement de la raison	116
Réintroduire politiquement et socialement le développement technique	117
La recherche dans l'imaginaire de la société	120
La gouvernance de la recherche	121
Conclusion	141
Appendice – Quelques mots sur l'établissement du christianisme comme idéologie d'État	145

Vous pouvez vous procurer les ouvrages des Éditions Charles Léopold Mayer en librairie.

Notre catalogue comprend environ 400 titres sur les thèmes suivants :

Économie, solidarité, emploi

Gouvernance

Relations sciences et société

Agricultures et organisations paysannes

Dialogue interculturel

Communication citoyenne

Construction de la paix

Écologie, environnement

Prospective, valeurs, mondialisation

Histoires de vie

Méthodologies pour l'action

Pour obtenir le catalogue des Éditions Charles Léopold Mayer, envoyez vos coordonnées par mél à diffusion@eclm.fr ou par courrier à :

Éditions Charles Léopold Mayer

38 rue Saint-Sabin

75011 Paris (France)

Achevé d'imprimer en avril 2011

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : avril 2011

N° d'impression : 104005

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®